



PROJECTIONS< TIONS<PROJEC OJECTIONS< ECTI PROJECTIONS<PR ONS<PROJEC PROJECTIONS<PROJE NS<PROJECTIONS CTIONS<PRO NS<PR ONS< TIONS<PROJ
 PROJECTIONS<P TIONS<PROJECT PROJECTIONS<P ECTI PROJECTIONS<PR IONS<PROJECT PROJECTIONS<PROJE NS<PROJECTIONS CTIONS<PROJ NS<PR ONS< CTIONS<PROJE
 PROJ S<PR TION ECTI PROJ S<PR ECTI PROJ TION ECTI TIONS OJEC JECT ROJE NS<PRO ONS< ECTI JEC
 PROJ S<PR TION ECTI PROJ S<PR ECTI PROJ TION ECTI TIONS OJEC JECT ROJE NS<PROJE ONS< ECTI
 PROJECTIONS<P TIONS<PROJECT PROJ S<PR TION ECTI PROJECTIONS< TION ECTI TIONS OJEC JECT ROJE NS<PROJEC ONS< CTIONS<PROJ
 PROJECTIONS< TIONS<PROJEC PROJ S<PR TION ECTI PROJECTIONS< TION ECTI TIONS OJEC JECT ROJE NS<P ECTIONS< IONS<PROJE
 PROJ TION JECT PROJ S<PR TION ECTI PROJ TION ECTI TIONS OJEC JECT ROJE NS<P ECTIONS< IONS<PROJE
 PROJ TION ECTI PROJ S<PR TION ECTI PROJ TION ECTI TIONS OJEC JECT ROJE NS<P ECTIONS< IONS<PROJE
 PROJ CTIO ROJECTIONS<P IONS<PROJECT PROJECTIONS<PR TIONS ONS<PROJEC TIONS<PROJ
 PROJ TION TION OJECTIONS< ONS<PROJEC PROJECTIONS<PR ONS<PROJEC TIONS<PROJE NS<PROJECTIONS CTIONS<PRO NS<P IONS< CTIONS<PROJE
 PROJ TION TION OJECTIONS< ONS<PROJEC PROJECTIONS<PR ONS<PROJEC TIONS<PROJE NS<PROJECTIONS CTIONS<PRO NS<P IONS< CTIONS<PROJE

VIDÉOMUSIQUE : Louis Philippe Eno

8 juin - 4 août 2011

Au fil de son histoire, le langage de la vidéomusique a évolué à travers les diverses approches illustratives, narratives, technologiques, conceptuelles, de générations successives de jeunes réalisateurs pour qui le monde du vidéoclip offre un espace de liberté esthétique et professionnelle rare et un formidable tremplin pour faire ses preuves. En 2003, Spike Jonze, Michel Gondry, Chris Cunningham, la première génération de réalisateurs à se tailler la réputation d’auteurs, créent le « Directors Label », une collection consacrée à ces réalisateurs « qui ont contribué à redéfinir la création film et vidéomusique ». À l’époque, Louis Philippe Eno termine ses études en production cinématographique à l’Université Concordia. Il souhaite rapidement acquérir le plus d’expérience possible, maîtriser le travail en équipe de tournage. Concours de circonstances, son amitié avec le musicien Steve Dumas, pour qui il a fait l’habillage visuel des premiers shows, l’entraîne chez NúFilms. En moins de 10 ans, il réalise près de 100 vidéomusiques. Il travaille avec Dumas, Malajube, Les Trois Accords, Pierre Lapointe, Plants and Animals, Les Cowboys Fringants, The Hiddens Cameras, Mickey 3D, Les Dales Hawerchuk, ...

Louis Philippe Eno explore rapidement toutes les approches : le côté « bonbon pour les yeux » des effets visuels très pop, l'animation, les possibilités de la postproduction, celles du « stop motion », la densité des superpositions et montages dictés par le rythme de la bande son. Son registre va du ludique quasi enfantin à l'onirique aux notes plus sombres. En 2005, deux de ses réalisations sont en nomination à l'Adisq pour le « Meilleur Vidéoclip » : *Vénus*, pour Dumas, et *Saskatchewan*, des Trois Accords, qui sera également en nomination pour « Best French Video » au MuchMusic Awards. Avec *Saskatchewan*, Eno casse complètement la relation entre le propos et le visuel. « Je voulais briser le “ pattern ” qui est tout le temps répété : l'artiste qui performe dans un environnement x avec une petite histoire en parallèle. » Il transforme les membres du groupe Les Trois Accords en guerriers ninjas pratiquant les arts martiaux. On ne voit personne chanter. En 2006, Eno participe à la première édition de Vidéomusique au Musée avec son *Montréal - 40 °C* pour Malajube, une réalisation pleine d'humour sur une musique qu'on ne se lasse pas d'écouter. Et, en 2007, *Pâte Filo*, réalisé pour Malajube, remporte le « Best French Video » au MuchMusic Awards.

« Au-delà des inspirations visuelles, je crois qu'il est possible de faire un bon clip avec une chanson, disons, moyenne, mais qu'il est impossible de faire un grand clip sans une grande chanson. Il faut en revenir à ça, les bases du vidéoclip. Car c'est d'abord et avant tout une chanson. »

Louis Philippe Eno compare la chanson à la base de chaque projet à un canevas sur lequel il peut créer. La réalisation d'une vidéomusique mobilise une concentration maximum d'énergie dans un court laps de temps. « La musique donne une bonne structure de départ et une durée spécifique. » Chacun des projets d'Eno débute par cette question : « Où est-ce qu'on veut aller avec ça ? » À la recherche de l'idée qui donne à la chanson tout son élan. À cet égard, Louis Philippe Eno s'inscrit dans la lignée des réalisateurs à concept, comme Spike Jonze, une référence et une source d'inspiration certaine pour lui. On pense à son travail pour *Sabotage*, des Beastie Boys, 1994, et à la performance de son Torrance Community Dance Group pour *Praise You*, de Fatboy Slim, 1998. « Il y a dans son humour, son désordre, son désir non orthodoxe d'explorer le médium du clip, plus au niveau du concept que de sa technique, quelque chose qui est à la fois extrêmement généreux, habile et vrai. »

Étienne d'Août, la quatrième réalisation de Louis Philippe Eno pour **Malajube**, s'ouvre sur une scène de champ de bataille au milieu de collines enneigées. Il y a des flèches, du sang, des blessés, des guerriers égarés dans une époque historique indéfinie. Sachant qu'à ce moment-là, les membres de ce groupe rock francophone montréalais n'étaient pas très enclins à se prêter au jeu du clip, Eno a imaginé un court film. « Les gars ont aimé l'idée et m'ont laissé aller. » Il en résulte une vidéomusique très cinématographique où aucun des quatre musiciens du groupe n'apparaît – à l'opposé de ce que les Beatles ont fait avec *A Hard Day's Night*, réalisé par Richard Lester en 1964, et *Help*, en 1965, dont on a tiré des extraits, d'où l'origine du « clip », pour donner à voir ces musiciens qui ne pouvaient être partout à la fois et répondre aux besoins des plateaux de télévision. *Étienne d'Août* présente une figure de Viking affligé, dans ce qui pourrait être un extrait d'un film épique, en total décalage avec la musique de Malajube.

En 2009, son travail avec **Plants and Animals** pour **Feedback in the Field** met Eno en contact avec Brian Burton *alias* Danger Mouse et, quelques semaines plus tard, il se retrouve à Los Angeles pour le projet **Dark Night of the Soul**, une collaboration musicale de **Danger Mouse & Sparklehorse** avec David Lynch. Il doit se plonger rapidement dans un univers et improviser. Avec sa caméra super 8 mm et des éclairages de jardin achetés à la dernière minute à la quincaillerie du coin, il réalise treize séquences tournées en deux jours pendant les séances photo de David Lynch. Le contexte particulier de cette production, le côté artisanal, le ramène vers son intérêt pour le film expérimental et l'œuvre de Stan Brakhage.

« Ce fut pour moi une nouvelle exploration d'une déclinaison de l'univers du clip. Nous avons créé un clip qui n'en est pas vraiment un, un "teaser" qui présente toutes les chansons de l'album en 30 à 45 secondes chacune. » Le processus hybride et fort du projet, la relation intellectuelle et artistique avec David Lynch marquent profondément Eno. « C'est peut-être l'expérience créative la plus forte de ma carrière. J'en porte encore les émotions. »

La même année, son court métrage *Jonathan et Gabrielle* remporte le Grand Prix Focus du meilleur court métrage canadien au Festival du nouveau cinéma de Montréal. Alors que Louis Philippe Eno se dirige vers le court métrage, cette sixième édition de notre série Vidéomusique présente une sélection de sept réalisations déterminantes de ses dix ans de création en vidéomusique : un retour sur une première expérience professionnelle, celle de ses vingt ans « dans un milieu et un médium qui appartiennent à cet âge-là... »

LOUISE SIMARD, responsable des créations multimédias

Les Trois Accords, **Saskatchewan**. « La première idée pour ce clip était de situer les membres du groupe sur la Lune. Nous avons commandé les costumes mais la semaine suivante sortait un clip avec la même idée. Nous avons dû revoir notre concept. Il fallait que l'énergie visuelle soit en parfaite symbiose avec l'énergie de la chanson et l'idée de faire des ninjas nous est venue. Les membres du groupe ont répété leurs katas avec un entraîneur qui était sur place lors du tournage. Pour les ninjas masqués, nous avons utilisé de vrais spécialistes des arts martiaux... même si le résultat final est essentiellement de l'absurde. »

Ton avion. « Nous avons ensuite pensé illustrer la musique, physiquement, dans ce qu'elle a peut-être de plus noble, le classique. Les gars ont recomposé une version symphonique spécialement pour le clip. Toujours dans une volonté sérieuse, nous avons illustré l'ensemble philharmonique avec 28 musiciens, tous représentés par les cinq membres du groupe. C'est un des clips dont je suis le plus satisfait. Il ne réinvente rien, mais il "grafigne" subtilement tous les codes de l'univers du vidéoclip tout en demeurant dans une forme sobre et concise. »

Dumas, **Alors alors**. « Dumas est avant tout un de mes meilleurs amis. C'est aussi l'artiste avec qui j'ai le plus de facilité à travailler et à connecter. Je sais ce qu'il aime, il sait ce que je vais essayer de faire, il me réaligne toujours subtilement à travers ses goûts et ses besoins. C'est un clip très expérimental pour lequel j'ai essayé une technique que je n'avais vue nulle part. Nous avons tourné avec sept caméras posées dans un angle de 180 degrés. Nous filmions tout avec des caméras vidéo, desquelles nous avons tiré des images pour recréer un effet de "stop motion" passant d'une caméra à l'autre. Le "morphing" a été utilisé pour créer une fluidité entre les corps, comme s'ils étaient tous un même organisme. En même temps, je ne voulais pas prendre toute la place avec la technique, je voulais donner à Dumas l'espace pour livrer une bonne performance, ce qui est aussi une de ses très grandes forces en spectacle. »

Malajube, **Étienne d'Août**. « Je m'étais permis d'imaginer un film sur la chanson. Je voyais clairement une histoire de Vikings, entre deux frères jumeaux, l'un mourant au combat et l'autre lui survivant. Ça demeure encore une de mes plus belles expériences de clip. L'idée était de toucher à l'émotion que véhicule la chanson, peu importe son illustration. On est ici peut-être, en un sens, plus près du cinéma que du vidéoclip. Cette image de l'homme qui trouve son frère jumeau mort au combat me touche toujours. Je crois qu'elle passe bien les épreuves du temps de par sa nature hyper cinématographique. »

Pierre Lapointe, *2X2 rassemblés*. « Pierre est quelqu'un qui sait très bien ce qu'il veut. Il est très sensible et il a une direction précise en tête. Il était arrivé avec des références et je savais tout de suite qu'il voulait aller complètement ailleurs visuellement que pour son premier disque et ses premiers clips. Nous avons basé le clip sur une performance chorégraphiée par Manon Oigny. Nous avons engagé des danseurs non professionnels pour nous assurer d'avoir un style complètement organique, décousu assumé, qui allait se fondre avec celui de Pierre et dans la composition d'un habillage visuel à la fois libre et instinctif. »

Plants and Animals, *Feedback in the Field*. « Pour ce clip, j'ai proposé un traitement animé en " stop motion ". Nous voulions nous inspirer de la vie sur l'avenue du Parc où les membres du groupe habitaient. Nous avons reconstruit en maquette des édifices de la rue, comme l'ancienne salle du Rialto et le bar de danseuses, des restaurants, les lieux les plus marqués. Nous avons construit un mini mont Royal et nous avons figuré les habitants du quartier par des créatures plus colorées et originales les unes que les autres. Il était important de représenter en quelque sorte le côté multiculturel et éclectique de ce quartier montréalais. »

Danger Mouse & Sparklehorse, *Dark Night of the Soul*. « Le tournage étalé sur deux jours consistait essentiellement en un tournage photo, conçu par David Lynch. Je venais doubler les " set up " pour en faire une vidéo et un site Internet. Lynch improvise beaucoup, il prend des pauses pour méditer pendant le tournage. Je parlais donc de son canevas pour créer mes propres petites histoires à travers tout cela. Je devais improviser beaucoup et rapidement, un peu à l'image d'une jam de musique, mais visuelle. C'est très inspirant quand les musiciens sont de la trempe de Lynch! Les idées se construisaient à même chacun des tableaux. »

PROGRAMME

Saskatchewan, **Les Trois Accords**, 2005
NúFilms / Indica Records, 4 min 26 s

2X2 rassemblés, **Pierre Lapointe**, 2007
NúFilms/Audiogram, 3 min 48 s

Étienne d'Août, **Malajube**, 2007
NúFilms/Dare To Care, 4 min 22 s

Alors alors, **Dumas**, 2007
NúFilms/ Tacca Select, 4 min 18 s

Ton avion, **Les Trois Accords**, 2007
NúFilms / Indica Records, 3 min 17 s

Feedback in the Field, **Plants and Animals**, 2008
NúFilms/Secret City Records, 3 min 16 s

Dark Night of the Soul,
Danger Mouse & Sparklehorse, 2009
Album *Dark Night of the Soul*/
Danger Mouse & Sparklehorse, 9 min 15 s

**Ce programme d'environ 40 minutes
est présenté en boucle.**

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier Louis Philippe Eno pour sa grande disponibilité, son attention, sa générosité. Nos remerciements s'adressent également à NúFilms, Paul Barbeau, Jean-Luc della Montagna, Jet Films, Marie-Claire Lalonde de la maison de production Voyous Films et tous ceux qui ont facilité la réalisation de ce programme. Pour l'obtention des licences, soulignons la collaboration de Amy Schmaltz de Monotone Inc, de Paula Carvalho, de la Sodrac, et de Janet Turner, de chez AVLA / Audio-Video Licencing Agency Inc., Toronto.

PHOTO

Saskatchewan, Les Trois Accords, 2005
Avec l'aimable permission de l'artiste